

tour des victimes désignées, avant que celles-ci aient eu le temps de reconnaître la nécessité de sortir de leur quiétude.

Dans sa retraite fermement voulue, abritée derrière la barrière morale qu'elle avait élevée avec tant de soin, Mme de la Géraudaye espérait retrouver un peu du calme et de la force d'âme exigés pour l'accomplissement de sa tâche maternelle.

Indifférente à tout ce qui n'était pas son fils, elle croyait naïvement pouvoir vivre tranquille, oubliée. Les visites de la sous-préfète, de Mme de Tourgéville et de Madeleine lui avaient paru être les derniers combats à soutenir contre un passé douloureux.

Elle n'aurait pu croire que l'étranger, à peine entrevu depuis une semaine sur la plage, allait se trouver mêlé à sa vie, que déjà son nom et le sien, leurs actions, leurs moindres démarches formaient l'objet de toutes les conversations, de toutes les suppositions des habitants de S....

## IV

## LE SAUVETAGE

Ce matin-là, le temps était splendide ; l'air frais, venant de la mer, semblait délicieux à respirer.

La démarche de Mme de la Géraudaye paraissait être moins languissante ; elle se rapprochait avec moins d'effort du petit Félix lorsque l'enfant, courant après un joli cerceau à clochettes, faisait des sauts de jeune et gracieux chevreau sauvage.

La promenade avait amené madame de la Géraudaye au bas de la grève, presque en face de la maison de Denise. Si elle avait regardé de ce côté, elle eût vu l'étranger sortir de la maison et prendre une direction qui devait infailliblement amener entre eux une rencontre. Mais la jeune femme ne regardait que la mer et Félix.

Elle était si bien habituée à ce que chacun respectât sa réserve, qu'elle trembla de crainte en s'entendant saluer par son nom. Très émue, elle se retourna. L'étranger, son large chapeau de paille à la main, était incliné devant elle.

—Monsieur ! Et les mots s'échappaient à peine balbutiés de ses lèvres. Monsieur, vous ne me connaissez pas....

—Je ne vous *connais pas* ! Je vous en prie, madame, remettez-vous. Mon intention n'était pas de vous causer une peine, si légère qu'elle puisse être !

Chaque parole de l'étranger semblait pénétrer au fond de l'âme de madame de la Géraudaye et y raviver un souvenir caché. Son regard se leva, un peu hésitant encore, mais bientôt elle jeta un faible cri, et toute tremblante :

—Monsieur Dutertre, est-ce vous ?

En même temps ses forces parurent près de l'abandonner.

—Pardonnez-moi, madame, dit Maxime en s'avançant vivement et en s'emparant d'une des mains de la jeune femme qu'il serra un instant dans les siennes. Pardonnez-moi, j'ai eu mille fois tort de me faire reconnaître ; je n'ai pas eu assez d'empire sur ma volonté. Depuis quelques jours je vous voyais de loin : cela eût dû me suffire.

Madame de la Géraudaye essaya d'articuler quelques mots ; Maxime la prévint.

—Ne jugez pas trop sévèrement mon indiscretion, se hâta-t-il de dire. Je suis, je vous l'assure, bien désolé du trouble où je viens de vous jeter. Je vous croyais calme, tranquille, avant que la malheureuse pensée de vous parler....

Madame de la Géraudaye avait repris possession d'elle-même. Domptant son émotion, elle interrompit le jeune homme :

—Monsieur Dutertre, je devrais, moi aussi, vous prier de me pardonner, car, tout d'abord, je ne vous ai pas reconnu et je ne vous ai pas accueilli comme je le devais. Ma mémoire est parfois voilée. Croyez, pourtant, que je n'ai pas perdu le souvenir de votre dévouement. C'est la seule chose du passé à laquelle je puisse songer sans qu'un sentiment d'amertume m'envahisse. Vous m'avez si noblement défendue contre tous !.... J'éprouve une joie réelle à vous tendre la main, à mon tour....

Par un geste charmant, plein de grâce, de timide retenue et de fierté, la jeune femme mit sa main dans la main de Maxime.

—Madame, dit-il avec un regard suppliant, démenti par la hardiesse de ses paroles, madame, vous ne voulez donc pas que je parte maintenant ?

—Au contraire, reprit-elle, d'une voix grave et ferme, quoique d'une extrême douceur. Je ne vous demande pas, monsieur, de quitter S...., ce serait excéder mon droit. Je vais, d'ailleurs, partir bientôt ; mais ne vous occupez plus de votre malheureuse cliente. Je n'ai qu'un but, qu'une idée : tout ce qui pourrait m'en détourner, fût-ce d'un moment, je dois le repousser....

Non ! se hâta-t-elle d'ajouter en prévenant une protestation du jeune homme. Non, ne parlez pas de votre dévouement. Puis-je en douter ? Puis-je ne pas y avoir une entière confiance ? Le passé répond pour l'avenir. Je vous promets d'avoir recours à votre expérience, à votre générosité, s'il m'arrivait d'être impuissante à détourner de mon fils un péril menaçant.

—Cette bonne parole, madame, m'est une consolation....

Une grande clameur, composée de cris poussés de tous côtés sur la plage, interrompit le jeune homme. Mme de la Géraudaye se retourna vivement. Elle ne cria pas, mais le sang abandonna ses joues et, courant comme une insensée, elle se précipita vers la mer.

Maxime l'arrêta.

—Tranquillisez-vous, madame, comptez sur moi. Il n'y a aucun danger, la vague est calme.

En parlant, il avait jeté sur le sable son léger veston et son chapeau.

Un instant après, il nageait vigoureusement vers un objet, déjà presque indistinct, roulé par le flot.

Voici ce qui était arrivé.

Pendant l'entretien de Mme de la Géraudaye et de Maxime, le petit Félix avait continué à faire rouler le joli cerceau à clochettes, qui l'amusaient tant.

L'enfant courait au hasard, selon l'impulsion donnée par lui à son jouet. Il arriva ainsi à la limite de la plage. La vue de la mer ne l'effrayait aucunement. Depuis deux mois, il s'était familiarisé avec elle.

Soudain, le cerceau roula dans la couronne d'écume d'une vague folle. L'enfant bondit et voulut reprendre le jouet, une seconde vague plus forte le saisit lui-même. Renversé, il disparut sous l'eau. C'est alors que s'élevèrent les cris des spectateurs de la scène.

Un regard avait fait tout comprendre à Mme de la Géraudaye, et elle aurait rejoint Félix, si Maxime ne l'en eût empêchée.

Elle ne serait pas restée, toutefois, simple spectatrice du petit drame, si le pêcheur Hilaire n'avait, dès le premier moment, compris l'avantage qui pouvait résulter de la situation et ne fût accouru près de la pauvre femme.

—Craignez rien, madame, disait-il. Vous tournez pas le sang, c'est rien, rien du tout. Le monsieur va, dans une seconde, rattraper le petit. Le flot est si calme, Dieu soit loué ! que ça ne fera pas plus d'effet qu'un bain au cher petiot.

Mme de la Géraudaye se taisait. Blanche, d'une blancheur de cire, un tremblement convulsif agitait ses membres et elle tendait les bras comme pour recevoir l'enfant que Maxime s'efforçait d'atteindre.

Hilaire avait dit vrai : le danger était plus effrayant d'apparence que grave. Cependant, le sauveteur semblait avoir peine à saisir le petit corps inerte. Deux fois, il toucha le vêtement de l'enfant, deux fois il se trouva rejeté au loin.

—Le courant est contraire, expliquait Hilaire, en retenant toujours fortement Mme de la Géraudaye. Mais là, là, ayez patience un brin. C'est fini, les voilà en sûreté.

Maxime, en effet, tenait maintenant l'enfant et se retournait vers la plage. En une vingtaine de brasses vigoureuses, il put prendre pied.

La mère, alors, n'essaya pas de refouler un cri, le premier qu'elle eût poussé, en recevant sur son sein l'enfant évanoui.

Avec quelle force, quelle tendresse elle l'étreignait ! Avec quelle passion elle posa ses lèvres sur les petites lèvres décolorées, pour y ramener le souffle de la vie !

Sublime dans son égoïsme maternel, elle oublia tout, même le sauveur de son fils ! Avec une rapidité que nul n'aurait égalée, elle fut bientôt au seuil de la maison de Luc.

La nouvelle de l'accident y était déjà connue, les offres de service ne manquèrent pas. On voulait s'emparer de l'enfant, le soigner, mais madame de la Géraudaye remercia d'une voix brève.

—Il ne faut qu'un médecin, courez à..., je vous prie, dit elle.

Vingt messagers pour un prirent le chemin du bourg.

Pendant ce temps, haletante de sanglots contenus, elle avait arraché les vêtements du petit Félix et, après l'avoir enveloppé d'une chaude couverture, continuait à le serrer sur son cœur.

Dans l'exaltation de l'angoisse, elle ne s'apercevait même pas qu'une teinte rose apparaissait sur le gracieux visage, et que la respiration bien faible encore, mais régulière, entr'ouvrait la bouche mignonne du cher ange.

—Mon Dieu ! répétait-elle, vous m'avez effroyablement punie. La reconnaissance même est-elle donc un crime pour moi ?... Pitié ! pitié !... Mon enfant !... Mon Félix !... Ai-je pu t'oublier un moment ! Tu périssais sous mes yeux.... Ah ! je serais morte avec toi !... Ton père ne t'aurait pas reçu seul.... Armand ! Armand ! continuait-elle, en fixant ses regards sur un portrait de son mari, ne tourne pas vers moi un visage si sombre ! Ton fils n'est pas mort ! Je ne suis pas une mauvaise mère ?

Des paroles s'échappaient ainsi, pressées sans suite, des lèvres de la pauvre femme. Il semblait que la raison l'abandonnât.

L'entrée bruyante de l'hôte et de l'hôtesse, tournant autour d'elle, ramena un peu madame de la Géraudaye au sentiment de la réalité.

—Prenez garde ! prenez garde ! s'écria-t-elle, en voyant l'hôtesse saisir une des mains du petit Félix.

—Soyez calme, ma brave, ma digne dame, répondit la Luce ; surtout faut pas vous désoler. Tenez, je suis sûre qu'il n'a brin besoin de rien, le doux chérubin ! Voyez ses beaux grands yeux bleus, bien vivants !

L'enfant avait, en effet, ouvert les yeux.

—Maman ! balbutia-t-il.

Ce cri, ce nom si doux au cœur d'une femme sauva peut-être la raison de la pauvre éprouvée. Un torrent de larmes jaillit de son cœur, et l'anxiété qui l'étreignait en fut apaisée.

Le médecin du bourg arrivait en hâte ; il déclara qu'aucun danger sérieux n'existait. L'enfant avait seulement éprouvé une syncope passagère son âge et la douceur de la température ne laissaient redouter aucune complication.

L'état de la mère offrait plus de gravité. Mais la tension nerveuse se trouvant heureusement vaincue, des soins et du repos arrangeraient tout.

Le père Luc et sa femme montrèrent une joie bien franche de cet oracle. Ils aimaient véritablement madame de la Géraudaye. Elle était si peu gênante, si douce, point difficile et payait si généreusement !